

Auxerre mycologie

Par Claude CHARDINOUX - Société Mycologique Auxerroise

UN CHAMPIGNON _ MILITAIRE !

Mon propos est de vous faire découvrir un champignon que l'on peut trouver dans nos contrées pour peu que l'on y prête attention.

Emblématique des interactions, étranges et encore mal comprises, existant entre champignons et insectes mais qui fascinent les naturalistes, ce tout petit champignon de 5 cm de hauteur à stipe (pied) pâle, jaunâtre et clavule (chapeau) orange vif ponctuée parasite les larves d'insectes enterrées : il s'agit de *Cordyceps militaris* (Cordyceps militaire).

L'intérêt de ce champignon, parasite d'un parasite, réside dans sa propension à s'attaquer à un envahisseur redoutable qu'est la chenille processionnaire du pin, *Thaumetopoea pityocampa*.

Les chenilles de ce petit papillon discret se nourrissent d'aiguilles de pins. Après leur éclosion, elles tissent sur les rameaux de grandes poches de soie, où elles vivent en colonies et passent l'hiver, ne sortant



pour se nourrir que par temps doux ; leur croissance terminée, elles quittent l'arbre « en procession » et regagnent l'humus du sol pour se nymphoser.

À ce stade de leur vie, si elles ont été contaminées par les spores de notre champignon militaire, les chrysalides ne se transformeront pas en papillons ; en effet, le *Cordyceps* les digérera de l'intérieur, et seuls ses sporophores (champignons poussant hors du sol), semblables à de petites massues orangées, révéleront sa présence dans la pinède au début du printemps.

L'abondance des sporophores du *Cordyceps* alterne avec celle de la Processionnaire dont il contribue à réguler les populations selon des cycles de 3 ou 4 ans.

Ainsi ce modeste champignon est, avec l'utilisation de phéromones, un moyen écologique de lutter contre cette chenille qui, en plus des dégâts causés à la sylviculture,

est potentiellement dangereuse pour l'homme, car ses poils très urticants peuvent provoquer de dramatiques et violentes allergies au contact de la peau et des muqueuses de la bouche, des yeux, des voies respiratoires.

Alors, en nous appropriant la morale de la fable du « Lion et du Souriceau » selon laquelle on a toujours besoin d'un plus petit que soi, il conviendra de protéger ce vaillant petit soldat !

